



Sophie Van der Meeren est Professeur de langue et littérature grecques à l'Université Rennes 2 et spécialiste de philosophie de l'Antiquité tardive. Ses recherches portent sur les modes de discours philosophiques, en particulier sur la tradition des protreptiques (discours d'exhortation à la philosophie). Elle a publié en 2011 une traduction française commentée des fragments du *Protreptique* d'Aristote (*Exhortation à la Philosophie. Le dossier grec : Aristote*, Paris, Les Belles Lettres, collection Fragments). Elle a exploré la tradition des protreptiques chez Augustin dans la récente monographie « *Entrer en philosophie* » : *la fonction psychagogique des premiers 'Dialogues' d'Augustin*, collection des Études augustiniennes (Série Antiquité EEA 212), 2023. Elle est membre senior de l'IUF et y dirige un programme de recherche (2021-2026) sur *Les prologues exégétiques dans la philosophie de l'Antiquité tardive* (Ammonius, David, Elias, Pseudo-Elias).

« ENTRER EN PHILOSOPHIE » : LA FONCTION PSYCHAGOGIQUE DES PREMIERS « DIALOGUES » D'AUGUSTIN

La genèse de l'ouvrage : la réception de l'*Hortensius* chez Augustin

Le projet de l'ouvrage est né d'un intérêt pour la tradition des discours d'exhortation (protreptiques) à la philosophie ; les deux grands modèles antiques étaient, du côté grec, le *Protreptique* d'Aristote, aujourd'hui perdu et, du côté latin, l'*Hortensius* de Cicéron, dont les fragments les plus importants ont été transmis par Augustin. Celui-ci raconte dans les *Confessions* notamment l'impression très vive que lui fit ce dialogue alors qu'il avait dix-neuf ans et qu'il était en quête de la « sagesse ». L'usage de ces exhortations à la philosophie se comprend dans la perspective de la philosophie ancienne qui, comme l'ont bien montré en particulier les travaux de P. Hadot, se présentait, plus encore que comme un corps de doctrines à apprendre, comme un mode de vie, soutenu par des exercices spirituels.

Or, en 386, quand il met en scène ses premiers dialogues (qui font l'objet de l'ouvrage « *Entrer en philosophie* » : *La fonction psychagogique des premiers « Dialogues » d'Augustin*), Augustin accorde encore une très grande importance à l'*Hortensius*, qu'il fait lire à ceux qui se trouvent alors avec lui, afin de les convertir préalablement à la philosophie, avant même d'entreprendre les conversations philosophiques que l'on peut lire dans les dialogues en question.

Présentation des dialogues

À la suite de l'épisode décisif advenu au jardin de Milan en août 386, Augustin, prenant prétexte d'un mal de poitrine qui lui rend désormais pénible de parler en public, renonce à sa profession de rhéteur et choisit de se retirer pendant quelque temps à la campagne, dans une propriété prêtée par un ami, au Nord de Milan, à Cassiciacum, avec quelques familiers. Là il va mener en leur compagnie une sorte d'*otium philosophicum* : nous sommes en novembre 386. Augustin et le petit groupe qui s'est constitué autour de lui (et qui comprend sa mère Monique, son fils Adéodat, son frère, deux cousins et deux élèves), partagent leur temps entre des activités agricoles, la prière, la lecture et l'étude de textes classiques (en particulier de Virgile), et des discussions autour de grands thèmes de la philosophie classique : l'un des termes latins le plus souvent utilisé par Augustin pour désigner ces entretiens est celui de *disputationes*, qui, précise-t-il, ont été prises en note par un sténographe, d'abord, puis sans doute partiellement réélaborées par lui-même en vue de la publication pour devenir ce que nous appelons les *Dialogues de Cassiciacum*. Ces *Dialogues* comprennent le *Contra Academicos*, le *De beata uita* et le *De ordine*, que nous pouvons caractériser comme étant « narratifs » et « scéniques ». Ces deux caractéristiques les distinguent des dialogues qu'Augustin écrira entre son retour à Milan (387) et le début de son épiscopat, en 395 ou 396, et qui, pour leur part, ne comportent aucune indication spatio-temporelle et ne s'encadrent pas dans un récit : Les *Soliloquia*, dernier écrit commencé par Augustin pendant sa retraite de Cassiciacum, et fini sans doute en avril 387, lors de son retour à Milan, occupent une position intermédiaire entre les deux groupes.

Pourquoi le titre : « Entrer en philosophie », la fonction psychagogique des premiers « Dialogues » ? Que signifie-t-il ?

La première partie du titre reprend une expression d'Augustin dans le *Contra Academicos* (II, iii, 8), lorsqu'il demande à ses interlocuteurs d'« entrer de tout leur être en philosophie ». Si l'expression correspond à des expériences différentes selon chacun des trois « Dialogues », dans tous les cas elle repose sur une conception concrète de la « philosophie » comme attitude de la pensée confrontée à la vérité et quête de la vérité.

En ce projet augustiniens se décèlent donc les lignes d'un dispositif que nous nommerons une « psychagogie » — littéralement « conduite des âmes » — en donnant au terme un sens qu'il n'avait pas vraiment dans l'Antiquité. Car chez les Grecs, ψυχαγωγία désignait originairement, dans le registre de la magie, l'action d'évoquer les âmes des morts ; par la suite, le terme est employé à propos de l'enchantement provoqué par les discours poétiques ou rhétoriques. Dans la lignée des travaux de P. Rabbow (*Seelenführung, Methodik der Exerziten in der Antike*), nous utilisons le terme au sens de « direction spirituelle ».

Selon cet usage *moderne*, la psychagogie désigne, dans notre monographie, un vaste ensemble de procédés dirigés vers le progrès spirituel des interlocuteurs, aisément repérables dans les trois « Dialogues » : par une série de méthodes, dont la majeure partie ressortit aux discours et aux échanges, Augustin conduit ses interlocuteurs à une élévation spirituelle et cognitive, dans le dessein de les rapprocher de Dieu et de la vérité. Indépendamment des raisons pour lesquelles Augustin a tenu à configurer, à cette époque, la philosophie comme une expérimentation de la vérité, il est évident que la forme littéraire choisie est celle qui, par sa plasticité et son « ouverture », s'adapte le mieux à la représentation d'une recherche en devenir.

4. La méthode suivie dans l'ouvrage : l'organicité

Plutôt que de séparer l'étude de la « forme » dialogique de celle de l'intention philosophique et heuristique, la monographie a choisi une perspective différente : éclairer dans une perspective organique les relations entre la « facture dialogale » et la « fonction psychagogique », et montrer que ces relations se manifestent à différents niveaux du texte. Les dix chapitres abordent ainsi la scénographie ; les modèles de distribution de la parole, lesquels correspondent à des modèles spécifiques d'accès à la vérité ; les règles des échanges ; l'art de la *disputatio* ; les marges des entretiens.

Le parcours psychagogique de Licentius : la centralité des voies dialogiques et leurs limites

On peut donc lire les trois « Dialogues » comme des « parcours » psychagogiques ponctués d'événements ayant lieu dans l'intériorité des personnages, telles des remises en question, des progressions pédagogiques, des ébauches de conversion ; le parcours personnel du jeune disciple d'Augustin, Licentius, en est un bon exemple.

Les marges du dialogue

Mais tout n'est pas « dit » dans le dialogue lui-même : la monographie s'attache en effet spécialement au dialogue en tant que forme littéraire ouverte et révélatrice de ses à-côtés. Dans notre hypothèse de lecture, le sens des « Dialogues » de Cassiciacum se révèle ainsi non seulement dans ce qu'ils disent explicitement, mais aussi dans ce qu'ils ne déclarent ni ne montrent, dans ce vers quoi ils font signe, dans ce qui est reporté ou retenu : ce que nous appellerons le « hors-champ » du dialogue.

Un genre en transformation

En certains traits de leur facture dialogale, il semble que l'on peut déceler les traces — discrètes — d'une refonte spécifiquement chrétienne du « genre » et l'apparition d'un modèle de communication qui tient compte à la fois de l'intériorité et de la transcendance : la tension — ou l'articulation — entre des procédés d'écriture par endroits très « classiques » (lorsque, par exemple, Augustin se réfère,

parfois très étroitement, à la tradition du dialogue cicéronien), d'une part, et une utilisation résolument neuve du « genre », de l'autre, nous invite ainsi à parler d'un « moment Cassiciacum ».

Bibliographie

Œuvres d'Augustin

Dialogues philosophiques : De beata uita-La vie heureuse, BA 4/1, Introduction, texte critique, traduction, notes et tables par J. Doignon, Desclée de Brouwer, Paris, 1986

Dialogues philosophiques : De ordine, BA 4/2, Introduction, texte critique, traduction, notes complémentaires par J. Doignon, Institut d'Études Augustiniennes, Paris, 1997

Contre les Académiciens-Contra Academicos, BA 4/3, Texte établi, traduit et commenté par A.-I. Bouton-Touboullic, Institut d'Études Augustiniennes, Paris, 2022

Littérature secondaire

Alici L., *L'altro nell'io, in dialogo con Agostino* (Studi Agostiniani), Città Nuova Editrice, Roma, 1999

Cossutta, F., « Avant-propos », *Le dialogue : introduction à un genre philosophique*, F. Cossutta éd., Presses universitaires du Septentrion, Villeneuve d'Ascq, 2004, p. 9-15

— « Le dialogue comme genre philosophique. Analyse comparée de son emploi chez Platon, Descartes et Leibniz », *Le dialogue : introduction à un genre philosophique*, F. Cossutta éd., p. 19-64

Coulter, J. A., *The Literary Microcosm. Theories of Interpretation of the Later Neoplatonists*, Leiden, Brill, 1976

Hadot I., *Seneca und die griechisch-römische Tradition der Seelenleitung* (Quellen und Studien zur Geschichte der Philosophie, 13), De Gruyter, Berlin, 1969

— « The Spiritual Guide », *Classical Mediterranean Spirituality : Egyptian, Greek, Roman*, A. H. Armstrong éd. (World Spirituality : An Encyclopedic History of the Religious Quest, vol. 15), Crossroad, New York, 1986, p. 436-459

Hadot, P., *Qu'est-ce que la philosophie antique ?*, Gallimard, Paris, 1995

— *Exercices spirituels et philosophie antique*, Nouvelle édition revue et augmentée, Albin Michel, Paris, 2002 [1^{ère} éd. Institut d'Études augustiniennes, Paris, 1981]

Kolbet P. R., *Augustine and The Cure of Souls, Revising a Classical Ideal* (Christianity and Judaism in Antiquity, 17), University of Notre Dame Press, Notre Dame, Indiana, 2010

Rabbow P., *Antike Schriften über Seelenheilung und Seelenleitung*, Teubner, Leipzig, 1914

— *Seelenführung, Methodik der Exerzitien in der Antike*, Kösel, München, 1954

Schleiermacher, F. D. E., *Introductions aux dialogues de Platon (1804-1828). Leçons d'histoire de la philosophie (1819-1823), suivies des textes de Friedrich Schlegel relatifs à Platon*, Traduction et introduction par M.-D. Richard (coll. « Textes »), Les Éditions du Cerf, Paris, 2004